

NEUVIÈME ANNÉE. VOLUME XVIII No II.

Samedi 12 Septembre 1891.

La
SEMAINE RELIGIEUSE

DE
MONTREAL

Publiée avec l'approbation de Mgr l'archevêque
de Montréal.

PRIX DE L'ABONNEMENT

Un an: \$1.00, payable d'avance. Le No 2c.

ADMINISTRATION

A l'Archevêché de Montréal, Boîte 1448, B. P.



IMPRIMERIE ANT. ROBERT

Livres, Factums, Pamphlets, En-Tetes de Compte,
Cartes d'affaire, Lettres Funéraires, etc.
SPÉCIALITE : Ouvrages pour fabriques, collèges, couvents, souvenirs d'or
dination, images funéraires, etc. Exécutés promptement et à bas prix.

191 et 193, RUE ST-URBAIN, MONTREAL.

B. E. McGALE

PHARMACIEN

2123 Rue Notre - Dame 2123
MONTREAL.

Le dimanche :

De 1 heure à 2 heures P. M.

" 5 " à 6 " "

" 8.30 à 9.30 " "

VIGNOBLES CANADIENS

Comte d'Essex Ont.

ERNEST GIRARDOT & CIE., Propriétaires.

Vin de Messe approuvé par Son Eminence le Cardinal Taschereau par
Mgr Fabre et les autres évêques du Canada, employé dans presque tous les
Evêchés de la puissance et aussi dans presque tous les collèges de la Pro-
vince de Québec. **Vin de Table** de première qualité.

Satisfaction garantie. Nous expédions directement de nos caves. Pour
prix et autres informations s'adresser à

ERNEST GIRARDOT & CIE.
SANDWICH, ONT.

NOTE.—Nos vins se conservent parfaitement en barriques.

CLOCHES POUR EGLISES

MEARS & STAINBANK,

Etablis en 1570

FONDERIE de CLOCHES de WHITECHAPEL (Londres Angl.)

MENEELY & CIE

ETABLIS EN 1826. WEST TROY N. Y.

HUGH RUSSEL,

Agent.

43 RUE ST-FRANCOIS-XAVIER, - MONTREAL.

Prix donnés sur demande pour cloches délivrées soit à Montréal, soit à la
gare de chemin de fer ou au quai de bateau à vapeur le plus près.



ADOLPHE PERRAULT

RELIEUR, Etc,

No 15 RUE ST-VINCENT - MONTREAL

Vis-a-vis Messrs J. B. Rolland & Fils.

M. Perrault se charge d'exécuter sous le plus court délai et d'une manière satisfaisante toutes commandes d'ouvrage tel que :

Reliure, Réglage, etc. Prix modérés.

QUERY FRERES

ARTISTES-PHOTOGRAPHES

EMPLOYÉS PENDANT DE LONGUES ANNÉES A LA MAISON NOTMAN

No 10, RUE ST-LAMBERT.

Conditions spéciales pour le clergé et les communautés religieuses.

TONDEUSES A GAZON

TOURNIQUET pour arroser le gazon, TUYAUX en CAOUTCHOUC, COU-TEAUX, CISEAUX et SCIES à tailler les arbres, GLACIERES en bois franc et autres ainsi que SORBETIÈRES pour faire la crème à la glace, SORBETS, etc., chez

L. J. A. SURVEYER, 6, rue St-Laurent, Montréal.

CHARLES A. BRIGGS

CHAPELIER et MANCHONNIER

MAISON FONDÉE EN 1862

Chapeaux de Feutre, de Soie, Etc., Etc

2097 RUE NOTRE-DAME.

PERRAULT ET MESNARD, ARCHITECTES

17 Cote de la Place d'Armes

Boite 1414 Bureau de Poste

M. PERRAULT

A. MESNARD

FONDERIE DES ARTISANS

FONDEE EN 1870

DAY & DEBLOIS

FABRICANTS DE LA

Célèbre Fournaise à Eau chaude "ÉCLIPSE" pour chauffage des Eglises, Collèges, Couvents, Edifices publics et Résidences. Nous faisons une spécialité des ouvrages en fonte suivants :

Colonnes pour Eglises, Magasins, etc., Radiateurs, Clo-
tures et Balustrades en Fonte pour Toits, Tourel-
les, Balcons. Parterres, etc., etc., Clotures
pour Cimetières, etc., etc.

120, RUE ANNE, - MONTREAL

PRIÈRES DES QUARANTE-HEURES

LUNDI	14 SEPTEMBRE	— St-Roch.
MERCREDI	16	— St-Félix de Valois.
VENDREDI	18	— Ste-Anne des Plaines.

FÊTES DE LA SEMAINE

DIMANCHE	13 Septembre	— 17 P. T. S. N. de MARIE, d. 1 cl.
LUNDI	14	— Ex. de la S. Croix., d. m.
MARDI	15	— De l'Octave., semidouble
MERCREDI	16	— 4 T. SS Corn. & Cypr. PP 2M. s.
JEUDI	17	— Stigm. de S. Frs, C., doub.
VENDREDI	18	— 4 T. S. Joseph de <i>Cupertino.</i> , C., d.
SAMEDI	19	— 4 T. SS Janv. et Comp., MM, d

OFFICES EXTRAORDINAIRES

Dimanche, 13. — Annonce des Quatre-Temps.

Cathédrale. — Lundi, 14, exposition de la relique de la vraie croix et vénération le soir, à la prière.

Eglise St Joseph. Rue Richmond. — Mercredi, 16, à 3½ P.M. ouverture de la retraite pour les enfants des écoles. Clôture, Dimanche à 4h P.M.

Valleyfield — Dimanche, 13, Confirmation.

Precieux Sang. — Mardi, 15, Profession religieuse.

Ste Therese — Samedi 19, ordination.

Dimanche, 13. — Fête du T. S. Nom de Marie à Montréal.

Dimanche, 20. — Sol. du T. de S. Cyprien et S. Janvier. Fête de celui de S. Eustache.

La Semaine Religieuse de Montréal

Rédaction : { M. le chanoine J. M. Emard.
 { M. le chanoine P. N. Bruchési.

Administration : M. l'abbé W. C. Martin, Archevêché de Montréal.

Les abonnés en retard sont priés de faire remise au plus tôt. Toute personne qui fera parvenir le prix de cinq abonnements d'un an aura droit à la SEMAINE RELIGIEUSE pendant toute l'année 1891. Ceux des abonnés qui désirent une série complète des huit années de la SEMAINE RELIGIEUSE, peuvent s'adresser à cet effet aux rédacteurs, à l'Archevêché. Prix : \$8.00.

Sur demande, la SEMAINE RELIGIEUSE recommandera aux prières les parents défunts de ses abonnés.

LA

SEMAINE RELIGIEUSE

DE MONTREAL

9me Année.

SAMEDI, 12 SEPTEMBRE 1891. Vol. XVIII, No 11.

SOMMAIRE :

I. Dix-septième dimanche après la Pentecôte. — II. Les Artisans Canadiens-Français et la Cathédrale. — III. Les deux frères. — IV Les moines — V Notre-Dame de Lourdes. — VI. Le bazar de la Cathédrale. — VII. Mouvement vers Rome. — VIII. Les Canadiens des Etats-Unis et la langue française. — XI. Chronique : nominations. — X. Avis.

DIX-SEPTIEME DIMANCHE APRES LA PENTECOTE

« C'est là le premier et le plus grand commandement. »

I. L'amour de Dieu, qui est le premier des commandements, doit être aussi le principal objet de notre méditation et de notre vie pratique. Il n'ordonne rien moins que l'offrande de notre cœur tout entier; par conséquent, c'est violer la Loi divine que de n'offrir à Dieu qu'une partie de notre cœur et d'en retenir une autre; ou ce qui serait plus funeste encore, de reprendre notre cœur après l'avoir donné. Ainsi ce grand précepte nous oblige essentiellement à aimer Dieu sans réserve et sans mesure; à l'aimer sans retour et sans fin; c'est-à-dire qu'il faut l'aimer de plus en plus, en se rapprochant sans cesse du foyer éternel de l'amour. C'est ce que nous enseigne saint Paul: Je ne pense point avoir atteint encore le terme où je tends, mais tout ce que je sais maintenant, c'est qu'oubliant ce qui est derrière moi, et m'avancant vers ce qui est devant moi, je cours incessamment vers le but de ma carrière.

II. Le premier commandement est aussi le plus doux et le plus facile des commandements ; car les hommes sont naturellement portés à aimer ; et le commandement divin n'a pour but que de les rattacher à l'objet éternel de l'amour. Or, pour aimer ce Dieu d'amour, il faut le connaître et le sentir, il faut rentrer au fond de notre cœur ; c'est là qu'il se révèle ; c'est là qu'il fait ses délices ; c'est là que l'amour se fait aimer. L'âme aimante et persévérante qui a goûté au fond d'elle-même la divine onction de l'amour, n'a plus besoin qu'on lui commande d'aimer ; elle possède un trésor qui renferme tous les autres trésors et un bonheur qui renferment tous les autres bonheurs. Sous l'action de cette flamme divine, les affections humaines pâissent et s'effacent comme les étoiles au lever du soleil.

C'est ce que proclame saint Augustin : « Dites aux créatures que, si elles ont quelque bonté et quelques charmes, elles tiennent ces avantages de Celui qui est plus beau qu'ell-s, plus excellent qu'elles, plus aimable et par conséquent plus souverainement digne d'être aimé. » « Ne demandez pas, dit un autre docteur de l'Eglise, pourquoi j'aime mon Dieu. Je l'aime parce que je l'aime. J'aime pour aimer. »

LES ARTISANS CANADIENS-FRANÇAIS

Et la Cathédrale.

Les Artisans Canadiens-Français viennent de donner une preuve magnifique de l'esprit de foi dont ils sont animés.

Jeudi de la semaine dernière, ils avaient leur assemblée générale. La salle du Cabinet de Lecture paroissial était comble : on devait faire les élections et discuter des questions importantes. M. le chanoine Racicot, et M. Bruchési, chapelain de la société avaient pris place sur l'estrade aux côtés du président.

Après la lecture du rapport qui constatait les progrès réalisés dans les derniers six mois, M. le chapelain fut invité à adresser la parole. Il fit un appel aux membres en faveur de la cathédrale de Montréal qu'on a décidé d'ouvrir au culte au mois de mai 1892. Il représenta l'achèvement de ce temple comme un devoir qui s'impose à la foi et au patriotisme des catholiques du diocèse. M. le chanoine Racicot parla après lui de son œuvre de prédilec-

tion. De sympathiques, nous d'rons plus, d'enthousiastes applaudissements accueillirent leurs discours, et, sur le champ, l'assemblée autorisa unanimement le bureau de direction à prélever sur les bénéfices réalisés récemment dans une fête champêtre, la somme de cinq cents piastres pour l'œuvre de la cathédrale.

Touché d'un don si spontané et si généreux, M. Racicot remercia les membres de la Société en termes émus.

Les Artisans ont donné là un exemple qui, nous l'espérons, aura des imitateurs. Ils se sont affirmés comme catholiques zélés, Dieu les récompensera de ce qu'ils ont fait pour sa gloire.

Cette société a progressé depuis quelques années d'une manière merveilleuse. Au mois de mai 1887 elle ne comptait que 600 membres, elle en compte aujourd'hui plus de 6000. Son actif tant en propriété qu'en argent s'élève à \$50.000. Dans les six derniers mois seulement, elle a dépensé pour secourir 215 malades, près de \$7.000, et elle a payé \$14.000 aux héritiers de quatorze de ses membres décédés. Nous exhortons fortement nos compatriotes, les ouvriers surtout, à entrer dans une association de bienfaisance qui offre à la famille comme à l'individu de si précieux avantages.

LES DEUX FRÈRES

LÉGENDE

Dans le canton de Glaris, au-dessus d'une fertile vallée, s'élèvent les ruines d'un château jadis habité par deux frères, jeunes, riches et désordonnés. L'un d'eux, lassé de son existence tumultueuse, se retira dans un cloître, à cette époque de poétiques contrastes, où l'on passait si vite de l'exercice du pouvoir féodal à l'humilité du vœu monastique, et du fracas des champs de bataille à l'austère silence de la cellule. L'autre continua sa vie joyeuse de châtelain et de guerrier, et, s'emparant sans scrupule du patrimoine de son frère, acquit par là le moyen de banqueter plus largement.

Il se délectait dans la possession de ses domaines, lorsqu'un matin il vit venir à lui un religieux qui lui apprit que son frère était mort, et avait à sa dernière heure légué tous ses biens au cloître de Glaris.

A cette nouvelle le comte Randolph se mit à rire. « Mon frère mort ! s'écria-t-il. Depuis longtemps il est mort pour moi. Je ne puis me mettre à le pleurer. Quand au legs dont vous me parlez, je n'en crois pas un mot, et je fais un trop bon usage des revenus de ses domaines pour les abandonner à une confrérie qui doit vivre dans la pauvreté. Que s'il vous plaît, révérend Père, de juger par vous-même avec quelle sagesse j'emploie sa fortune, entrez dans cette salle ; mon déjeuner est servi ; la venaison fume sur la table et vous goûterez d'un vin du Rhin dont la chaleur ferait revivre un de vos vieux défunts.

— Homme impie, répondit le religieux, crois-tu que je sois venu ici pour entendre tes blasphèmes et m'associer à tes débauches. Je te somme de rendre à qui de droit le bien que tu gardes injustement ; sinon crains la colère de Dieu.

— Tout beau ! répliqua le comte, qui se souciait fort peu des menaces du prêtre, je ne vous ai jamais, que je sache, rencontré sur un champ de bataille ; je n'ai jamais eu l'agrément d'entamer avec vous une joyeuse tonne de vin. Je ne vous connais pas et n'ai par conséquent aucune raison de m'en rapporter à votre parole, pas plus qu'à celle de vos confrères qui, pour la plupart, sont, si je ne me trompe, fort peu des gentilshommes. Donc ayez la bonté de m'amener ici le noble défunt, mon frère, et, s'il me déclare lui-même qu'il vous a fait une donation de ses biens, sur mon honneur, je vous les rends à l'instant même.

— Eh bien, s'écria le religieux, pour te confondre il sortira de sa tombe. Je te l'amènerai.

— A merveille ! Je vous attends. »

Le comte va rejoindre, en éclatant de rire, ses gais compagnons. Le religieux se dirige vers le caveau fermé depuis plusieurs semaines. Là, il se jette à genoux et invoque le Dieu de justice avec cette foi ardente qui peut transporter les montagnes ; il frappe sur la pierre du sépulcre, il appelle le chevalier converti à la vie religieuse, le chevalier enseveli avec son cilice.

Le mort se lève dans sa froide couche comme si la trompette du jugement dernier l'avait éveillé. Il se lève avec son linceul, il se met en marche avec son guide.

La nuit enveloppait la terre quand tous deux arrivèrent près du château. Le comte Randolph était à table buvant et chantant. Tout à coup on entend les chiens hurler d'une façon lamentable. Les domestiques se précipitent dans la salle du banquet, la figure

pâle, l'œil hagard, essayant de raconter ce qu'ils viennent de voir, et ne pouvant dans leurs frayeur balbutier que des paroles inintelligibles. Le comte s'élançe vers la porte, furieux de cette agitation qu'il ne comprend pas, et devant lui apparaît le religieux qu'il a raillé, conduisant par la main celui dont il a rejeté la suprême volonté.

« Frère, dit le chevalier en dardant vers le comte un regard où dans une flamme surnaturelle éclate une expression de douleur profonde, frère, j'ai vraiment donné tous mes biens au monastère de Glaris. Rends le repos à mon âme en accomplissant mon dernier vœu.

— Grâce, grâce, s'écrie Randolphe en tombant la face contre terre. Je reconnais mes péchés. J'en demande pardon à Dieu. Prie pour moi, mon frère. »

Déjà le mort avait disparu. Comme une ombre blanche, on le vit glisser dans les ténèbres et retourner à son caveau.

Randolphe était encore étendu sur le sol, immobile et muet, insensible aux rumeurs du château et à l'appel de ses compagnons. Lorsqu'enfin il se releva de son accablement, ce n'était plus le même homme.

Le lendemain, il congédia ses soldats, ses valets, fit appeler les pauvres du vallon pour leur distribuer ses trésors; puis se dépouillant de son armure et prenant le plus modeste des vêtements, il se rendit à Glaris pour y passer le reste de ses jours dans la pénitence. Quelque temps après, on l'enterra à côté de son frère.

XAVIER MARMIER.

LES MOINES

La cérémonie qui a eu lieu dernièrement, chez les Pères Trappistes d'Okra, a attiré l'attention de plusieurs sur la vie des moines.

On s'est demandé ce que doivent ressentir ces hommes qui ont renoncé à toutes les jouissances de ce monde pour se condamner aux plus rudes labeurs, à l'isolement, au silence, au jeûne, à des privations de toutes sortes ?

Cet état ils l'ont choisi librement sans doute, mais enfin qu'y trouvent ils ? la tristesse ou la joie ? la réalisation de leur rêves ou des déceptions ? Leurs jours s'écoulent-ils dans la paix ou

dans les regrets amers ? Quelle est l'influence de cette vie sur leur esprit et sur leur cœur ? Le sens esthétique s'émeusse-t-il dans ces durs travaux et ces pénitences corporelles ? Aiment-ils encore, ces hommes séparés de tout, morts à tout ? Aiment-ils leur famille, leurs frères, leur patrie ?

Voilà les questions que l'on s'est posées. La réponse est faite depuis longtemps, elle a été la même dans tous les siècles et dans tous les pays ; elle a été faite non pas par un moine seulement mais par des milliers : tous ont dit — et il faut bien les croire — qu'ils goûtent le bonheur le plus pur et la paix la plus douce là où le monde ne voit que renoncement et souffrance. Et quant à la piété filiale, à l'amitié, à la gratitude, au dévouement, au patriotisme, ils vous disent encore que loin de s'affaiblir et de s'éteindre dans la vie monastique ces sentiments ne font que se fortifier en se purifiant.

Non, non, ne plaignez pas les moines : ce sont eux, après tout, qui ont la belle et noble part.

Un jeune voyageur en vit un, un jour, au convent du Mont Cassin. Il était à la fleur de l'âge, plein de science, de hauteur intellectuelle et de force, sous le voile d'une pieuse humilité. Je n'ai vécu qu'un jour avec lui, disait le jeune homme, assez pour que son souvenir demeure immortel au fond de mon âme. En le quittant, il le pria d'écrire son nom sur une page blanche d'une Imitation de Jésus Christ qu'il portait sur lui. Le Bénédictin se rendit au désir du voyageur et joignit à son nom ces beaux vers de Lamartine :

Ici viennent mourir les derniers bruits du monde
Nautonniers sans étoile, abordez, c'est le port.
Ici l'âme se plonge en une paix profonde
Et cette paix n'est pas la mort.

Comme un homme éveillé longtemps avant l'aurore
Jeunes, nous avons fui dans cet heureux séjour ;
Notre rêve est fini, le vôtre dure encore,
Eveillez-vous : voilà le jour.

Cœurs tendres approchez ; ici, l'on aime encore,
Mais l'amour épuré s'allume sur l'autel ;
Tout ce qu'il a d'humain à ce feu s'évapore
Tout ce qui resto est immortel.

NOTRE-DAME DE LOURDES

Nous donnons ici le texte et la traduction de la belle hymne des vêpres de l'office de Notre-Dame de Lourdes récemment accordé par le Saint-Siège. C'est une touchante prière dont les rochers de Massabielle vont souvent retentir et que nos lecteurs aimeraient sans doute à réciter.

Omnis expertem maculæ Mariam

Edocet summus fidei magister ;
Virginis gaudens celebrat fidelis
Terra triumphum.

Ipsa se præbens humili puellæ
Virgo spectandam, recreat patientem,
Seque conceptam sine labe sancto

Præ licat ore.

O specus felix, decorate divæ
Matris aspectu ! veneranda rupes,

Unde vitales scatuere pleno
Gurgite lymphæ.

Huc catervatim pia turba nostris,

Huc ab externis peregrina terris
Affluit supplex, et orem potentis
Virginis orat.

Excipit Mater lacrymas precantum,

Donat oplatam miseris salutem ;
Compos hinc voti patrias ad oras
Turba revertit

Supplicum, Virgo, miserata casus,

Semper o nostros refove labores,

Impetrans mœstis bona semper
ternæ

Gaudia vitæ.

Sit decus Patri, genitricique
Proli,

Et tibi compar utriusque virtus
Spiritus semper, Deus unus omni
Temporis ævo.

Amen,

Le maître suprême de la foi enseigne que Marie est exempte de toute tache ; la terre célèbre avec joie le triomphe de la Vierge fidèle.

La Vierge elle-même se fait voir à une humble enfant dont elle calme la frayeur, et de sa bouche sainte se proclame conçue sans tache.

O heureuse grotte, honorée de l'apparition de la divine Mère ! rocher vénéré, duquel ont jailli à pleins flots des eaux vivifiantes !

Ici se rendent par troupes la foule pieuse de nos pays et celle des pèlerins des terres étrangères pour supplier la Vierge puissante et implorer son secours.

La céleste Mère regarde les larmes de ceux qui la prient, elle accorde aux malheureux la santé qu'ils désirent, et la foule revient, ayant ses vœux exaucés, au pays de ses pères.

O Vierge, prenez pitié des malheurs de ceux qui vous supplient, soulagez toujours nos peines, et obtenez-nous, après la tristesse présente, les douces joies de l'éternelle vie.

Gloire soit au Père, et au Fils engendré de lui, et à vous aussi, vertu de l'un et de l'autre, Esprit toujours égal à eux, qui êtes avec eux un seul Dieu dans toute la durée des temps.

Ainsi soit-il,

LE BAZAR DE LA CATHEDRALE.

C'est lundi prochain, le 14, que s'ouvre le grand bazar au profit de la cathédrale. Nous espérons qu'il sera un succès, et nous comptons pour cela sur la générosité de tous les catholiques. Le moment est venu de montrer que l'on a cette grande œuvre à cœur. Les dames organisatrices travaillent depuis plusieurs mois avec un dévouement admirable, et, dans les différents départements on rivalise de zèle.

Nous nous permettons de faire une demande à nos abonnés des campagnes et des Etats-Unis. N'aimeraient-ils pas, eux aussi, à se joindre à leurs frères de Montréal, et à coopérer avec eux à l'achèvement de la cathédrale? Un grand nombre, nous en sommes sûrs, s'en feront un bonheur.

Nous recevrons avec reconnaissance les offrandes qu'ils voudront bien envoyer à la *Semaine Religieuse*, et nous leur promettons de les employer à procurer, au profit du Bazar, quelques récréations et quelques jouissances à de pauvres enfants. Ils auront donc ainsi la consolation d'encourager une œuvre belle entre toutes, et, en même temps, de faire des heureux. Ce n'est pas en vain que nous nous sommes déjà adressés à la charité de nos abonnés; cette fois encore, nous l'espérons, notre appel sera entendu. Mais que l'on veuille bien se hâter d'envoyer son aumône. Et d'avance, à tous les généreux donateurs, merci.

MOUVEMENT VERS ROME

La *Pall Mall Gazette* donne un aperçu consolant du mouvement qui entraîne vers la religion catholique la haute société protestante anglaise.

Au premier rang parmi les convertis, il y a à noter M Georges Skeffington Ussher, un descendant direct du fameux archevêque Ussher, primat protestant d'Irlande; M. Georges Parsons Lathrop, l'auteur bien connu, et sa femme, fille de Nathaniel Hawthorne; le major Whinyates et sa femme, et M. Basil Lechmere, fils de sir Henry Lechmere, baronnet.

En un temps où l'Angleterre se reprend d'un culte pour la mé-

moire de Nelson, il est intéressant de savoir que l'honorable Elouard Horatio Nelson est devenu catholique, faisant ainsi le troisième des fils du présent comte de Nelson qui a pris ce parti. Le vicomte St Cyres, fils aîné du comte d'Idlesleigh (anciennement sir Stafford Northcote), l'étudiant populaire à Oxford, dont la conversion prématurément annoncée, il y a un an ou deux, fut démentie par son père, a maintenant profondément et hautement son adhésion à l'ancienne foi, en prenant une part active à la création de la « maison Newman » dans le sud de Londres; maison qui sera dirigée par des membres catholiques de l'Université d'Oxford dans un esprit conforme aux règles religieuses et sociales tracées par l'Encyclique.

Parmi les dames figurent miss Stewart, d'Ascog Hall, Bate; Mme Thoraton, surintendante du collège de Mysore, miss Charlotte O'Brien, la fille de feu Smith O'Brien, membre du Parlement et pas moins de trois « matrones » des hôpitaux de Londres ainsi que plusieurs matrones (directrices) d'hôpitaux de province.

La dernière recrue cléricalle est le révérend Thomas Cato, d'Orrel Collège, Oxford. C'est le douzième ministre de l'Eglise établie qui, en une période relativement courte, a passé « par dessus bord ».

La statistique habituelle des baptêmes conditionnels et des confirmations montre que le chiffre des conversions pour chaque diocèse catholique d'Angleterre s'élève de 700 à 1,000 annuellement.

LES CANADIENS DES ETATS-UNIS

Et la langue française

En émigrant aux Etats-Unis les Canadiens acceptent librement des institutions politiques différentes de celles de leur pays natal; mais en même temps ils sont bien résolus de conserver les deux autres éléments constitutifs de leur nationalité: la Religion et la langue c'est-à-dire, à demeurer Canadiens-Français au foyer domestique et surtout à l'Eglise.

Leur raisonnement est très simple;

« Sur la terre d'Amérique nous sommes bien décidés à garder
 « pour nous-même, et pour nos enfants les croyances religieuses de
 « nos pères. Or, les plus puissants remparts de cette foi catholique
 « sont nos mœurs et les traditions nationales, et la langue peut

« nous les conserver. Donc pour garder notre Religion, nous gar-
« d-rons aussi fidèlement notre langue française : »

Ce raisonnement est-il juste ? Faut-il réellement accorder à la préservation de la langue une influence aussi considérable sur la conservation de la religion elle-même ? Je le crois, et tous ceux qui ont étudié sérieusement cette question, seront de mon avis, j'en suis sûr.

* * *

La langue française en effet est le trait d'union entre les Canadiens émigrés aux Etats, c'est le lien qui les tient ensemble dans les villes manufacturières et leur permet de reconstituer la paroisse canadienne telle qu'ils l'avaient en Canada. Quoi de plus puissant pour garder les mœurs nationales et de plus efficace pour conserver aux émigrés la physionomie religieuse qui leur est propre ?

Tous les peuples catholiques ont la même Foi et participent aux mêmes Sacrements, c'est vrai. Pourtant, chacun d'eux, suivant son tempérament, et ses habitudes particulières d'éducation religieuse manifeste la vitalité de cette foi à sa manière.

C'est ce qui, dans la belle unité de l'Eglise, met cette variété de physionomie religieuse extérieure que l'on remarque chez les peuples catholiques.

Or, le peuple canadien, di-sons le à sa louange, possède encore une foi vigoureuse, dont la vitalité s'épanouit dans des pratiques de dévotion nombreuses et parfois d'une naïveté toute primitive. Il aime la pompe des cérémonies de l'Eglise. Il honore d'un culte spécial la Bonne Ste Anne : c'est la grande protectrice du pays. Il garde fidèlement la dévotion aux morts, et les aide par des prières et des communions fréquentes. Tous ces souvenirs lointains de la vieille France, ces traditions rapportées du fond de la Bretagne et de la Normandie, enveloppent la famille canadienne d'une atmosphère de vie catholique qu'il fait vraiment bon de respirer.

* * *

Ces dévotions touchantes, ces pratiques de piété, lentement développées dans les familles, à travers les siècles, et qui passent du cœur des mères dans le cœur des enfants, donnent aux catholiques canadiens une physionomie religieuse particulière, distincte, à coup sûr, de celle des catholiques américains. Il la garderont tant que, par la langue, ils resteront un peuple distinct aux Etats-Unis, et aussi tant qu'ils auront des prêtres canadiens,

au courant des habitudes religieuses de leurs compatriotes, pour les entretenir et les satisfaire à l'église...

Autre avantage qui, certes, n'est pas à dédaigner.

En gardant ainsi, par la langue, leur vie sociale et religieuse, les centres canadiens sont prêts à incorporer immédiatement les nouveaux émigrés qui arrivent sans cesse du Canada. Pour eux il n'y a ni tâtonnements, ni dangers possibles. De l'autre côté des lignes ils retrouvent de suite ce qu'ils ont laissé en Canada : une société et une église toute canadienne. Qui pourrait dire le nombre d'émigrés qui grâce à cette protection, ont su garder intacte leur foi religieuse ?

* * *

Qu'arriverait-il, au contraire, si la langue française cessait d'être pour les Canadiens émigrés la langue de l'Église et du foyer domestique ?

Dispersés et fondus dans la masse des catholiques américains, comme l'ont tant souhaité les partisans de l'américanisation à outrance, ces Canadiens n'aurait plus dès lors aucune raison de demander des paroisses spéciales, ni de se tenir ensemble, et bien vite, ils perdraient tout d'abord leur physionomie sociale.

Garderaient-ils au moins leur physionomie religieuse ?

D'après la théorie que j'ai donnée plus haut, il est certain que le catholique américain et le catholique canadien, unis dans la même croyance, offrent cependant des différences notables dans les manifestations extérieures de cette foi. Chacun d'eux a ses coutumes nationales, ses manières d'être et d'agir particulières, en un mot son cachet religieux spécial et bien tranché.

D'après l'hypothèse de la fusion ce serait au Canadien, bien entendu à se dépouiller de sa physionomie religieuse nationale, pour s'adapter à cette forme nouvelle et souvent contraire à ses habitudes traditionnelles. Il lui faudrait à coup sûr un temps considérable, joint à une rare bonne volonté pour refaire ainsi son éducation et se trouver à l'aise dans des congrégations américaines.

Et l'émigration qui, pareille à un fleuve continu, descend toujours du Canada aux États, qu'en ferez-vous ? Le travail d'assimilation n'aura jamais de fin, il sera toujours à recommencer.

Enfin, dernier avantage de la langue nationale des Canadiens aux États-Unis : elle les isole du monde protestant américain si différent à toute croyance religieuse, si relâché dans sa mora-

le, si profondément hostile à toute idée chrétienne, et dans ses écoles, et dans sa littérature et dans ses journaux.

Grâce à sa langue, le Canadien se trouve soustrait aux principaux dangers qui assaillent la foi des catholiques, émigrés aux États.

* * *

Que les Canadiens Français des États continuent donc de garder soigneusement leur langue nationale à l'église et au foyer domestique, afin de garder en même temps leurs croyances catholiques. Qu'ils défendent énergiquement cette langue contre toute attaque extérieure ou intérieure. Que toutes les forces dont ils disposent : église, couvent, Société de St-J-B, et journaux canadiens se donnent toujours une main vaillante pour protéger cette forteresse qui abrite les trésors les plus précieux.

Tant que les Canadiens-Français parleront français aux États, ils resteront catholiques. Du moment qu'ils perdront leur langue, en règle générale, ils perdront aussi leur foi, ou du moins ils ne garderont plus que des croyances religieuses fort affaiblies.

L'expérience n'a malheureusement que trop démontré l'exactitude de cette assertion.

R. P. HAMON, S. J.

CRONIQUE

Par décision de Monseigneur l'archevêque de Montréal, ont été nommés :

M. J. Ducharme, curé de Hammingford.

M. A. Meunier, curé de Ste-Agnès de Dundee.

MM. E. L'Éclapille, chapelain du couvent de Lachine, A. Perault, vicaire à St-Timothée ; A. J. Quesnel, vicaire à St-Jean ; U. Brulé, J. Dupras, vicaires au Mile-End ; A. Marsolais, vicaire à Notre-Dame de Grâce ; M. Roux, vicaire à St-Vincent de Paul, Montréal ; F. X. Chalifoux, vicaire à Ste-Elizabeth ; J. B. Beauchemin, J. Richard, L. J. Vigneault, vicaires au Sacré-Cœur ; J. Desrochers, vicaire à St-Jean-Baptiste ; J. Jolicœur, vicaire à Verchères ; H. Laporte, vicaire à St-Jérôme ; P. Shea, vicaire à Lacolle ; J. B. Desrosiers, vicaire à St-Félix de Valois ; O. Mongenais, vicaire à Ste-Cunégonde ; J. Chaussé, vicaire à St-Thomas de Joliette.

* * *

M. l'abbé Dufresne, vicaire général de Mgr l'évêque de Sher-

brooke, est décédé lundi dernier à Sherbrooke, après quelques jours de maladie seulement. C'est une grande perte pour le diocèse où ce vénérable prêtre était universellement estimé. M. l'abbé Dufresne comptait beaucoup d'amis dans le diocèse de Montréal.

Nous prions sa grandeur Mgr Racine d'agréer nos très respectueuses condoléances.

Aux funérailles, qui ont eu lieu jeudi dernier, dans la cathédrale de Sherbrooke, M. le grand Vicaire Maréchal et M. le chanoine Archambault représentaient l'archevêché.

* *

Les Congréganistes de la Ste-Vierge de la paroisse St-Joseph ont célébré dimanche dernier leur fête patronale. Les membres des Congrégations de St-Cunégonde, de St-Charles et de St-Henri se sont joints à eux. L'église St-Joseph était pleine d'hommes. C'était un beau spectacle. Il y a eu sermon, chant de cantiques, bénédiction du très saint Sacrement et acte de consécration à la sainte Vierge.

Le même soir une cérémonie analogue réunissait dans l'église Ste-Brigide, les Congrégations de St-Brigide, de Notre-Dame, de St-Jacques, de St-Louis, de St-Pierre, de St-Jean Baptiste et du Sacré-Cœur. M. l'abbé Lafortune, vicaire à Hochelaga a fait le sermon, et M. le curé de Ste-Brigide a adressé à cette imposante assemblée ses félicitations et ses remerciements.

* *

A propos de la fête de l'Assomption, à Notre-Dame, fête à laquelle assistaient l'amiral de Cuverville et les officiers français du *Bisson*, les journaux de Paris publient la dépêche suivante : « On eût dit une fête triomphale en l'honneur d'une armée victorieuse plutôt qu'une simple fonction ecclésiastique. Quand la procession est entrée à l'église on a joué la *Marseillaise* sur l'orgue, et les officiers et marins ont été placés dans le chœur. L'abbé Avin de Paris, a prêché le sermon célébrant la France, son armée, sa maxime, ses exploits. Dans l'après midi et le soir une grande fête a eu lieu à Sonner Park »

L'Univers ajoute qu'il y a peut-être quelque exagération dans tous ces détails.

— Oui, beaucoup d'exagération, et des inexatitudes d'un bout à l'autre, ainsi qu'ont pu le faire voir les comptes rendus des journaux de Montréal : il faut se défier du télégraphe.

* *

Le 13 août dernier a eu lieu la cérémonie de la pose et de la bénédiction de la première pierre du pavillon central du séminaire d'Issy près Paris ; elle était présidée par S. Em, le Cardinal Richard, archevêque de Paris. M. Icard, le vénérable supérieur général de la Compagnie de Saint-Sulpice, accompagnait Son Excellence, qui était assistée par M. Biell, directeur du Séminaire de Paris.

M. Bieil a donné lecture d'un procès-verbal sur parchemin qui a été renfermé dans une boîte en plomb, où a été placée aussi une médaille à l'effigie de la très sainte Vierge, médaille pareille à celle qui fut placée à pareil jour, deux cents ans auparavant, par M. Olier, dans les fondements du Séminaire de Paris. Le parchemin porte les noms du Souverain-Pontife, de l'Archevêque de Paris et de M. Icard ; il mentionne le nom de l'architecte, M. Clément Josso, et celui des entrepreneurs de maçonnerie.

* * *

L'Obwamelder Volksfreund a reçu par correspondance particulière une communication très intéressante se rattachant au désastre de Menchenstein (Suisse). Dans le train qui fut victime de l'épouvantable catastrophe, se trouvaient deux femmes du Jura, des environs de l'Orrentruy, revenant du pèlerinage d'Einsiedeln. Une fois installées dans le wagon, à Bâle, elles se mirent à réciter ensemble le chapelet, ce qui provoqua les moqueries et les quolibets des groupes joyeux se rendant à la fête des chanteurs. Arrive l'employé qui réclame, en ricanant, les billets des deux pèlerines pour le contrôle, lorsqu'à cet instant le pont craqua, et le wagon est précipité dans la Birse. Les deux femmes, lorsqu'on put les dégager des débris, furent retrouvées sans connaissance ; les vêtements étaient en lambeaux et inondés de sang ; elles n'avaient pas une égratignure sur leur personne. Ce fait est d'autant plus frappant que tous les voyageurs du même wagon, sans exception aucune, étaient ou tués ou affreusement mutilés. Un homme et une femme qui se trouvaient à côté des deux personnes eurent les jambes non pas seulement cassées, mais broyées.

La sainte Vierge avait protégé ses fidèles servantes.

* * *

Une *Semaine Religieuse* de France, à propos de la violation du dimanche, rappelle quelques-uns des désastres arrivés ce jour-là et y voit avec raison une punition et un avertissement de la part de Dieu.

La catastrophe de Saint-Mandé, où périrent 50 personnes et qui fait plus de 150 victimes : un dimanche.

L'accident du 12 juillet sur la ligne du Nord à Paris : un dimanche.

L'accident de Mœnchenstein qui a fait 120 victimes : un dimanche.

L'accident de Grœneneal, encore présent à la mémoire de tous en Belgique : un dimanche.

Le grand accident du 3 septembre 1882 à Fribourg, déraillement d'un train de plaisir, où 60 personnes furent tuées et 150 blessées : un dimanche.

La catastrophe la plus terrible dont nous nous souvenons,

celle du 28 décembre 1879, au pont de la Tay, dans laquelle périrent deux cents personnes : un dimanche.

Nous pourrions encore allonger cette liste, mais ces exemples suffisent et nous n'hésitons pas à voir dans ces catastrophes répétées un avertissement et même un châtement.

La violation du repos dominical est devenue de nos jours un mal public : des malheurs publics en sont la punition.

* * *

On dit que Sa Grandeur, Mgr Taché, archevêque de St-Boniface, a l'intention d'établir un monastère de Trappistes dans son diocèse. M. l'abbé Ritchot se serait offert à donner mille arpents de terre pour aider à l'établissement projeté.

On peut s'imaginer le bien que ferait des agriculteurs comme les Trappistes dans un pays tout agricole comme le Manitoba. Nous souhaitons que M. Taché réussisse dans son entreprise.

* * *

M. H. Collin, a été nommé curé de Midland, dans le diocèse de Toronto.

* * *

M. L. M. J. Lévesque, prêtre du diocèse de Montréal, ci-devant cure de Brompton Falls, diocèse de Sherbrook, a été nommé chapelain de la Miséricorde, à Ottawa. Il est remplacé par M. J. Laforge.

* * *

On annonce, pour le printemps prochain, la visite au Canada du Révérendissime Père Dom Jean Marie, Abbé de Bellefontaine. Sa visite se ferait en vue de certains changements au monastère de Notre-Dame du Lac.

* * *

L'architecte du Vatican après une enquête très minutieuse a soumis au Pape le relevé très exact des dégâts occasionnés par l'explosion du 23 avril.

Dans l'intérieur du Vatican, sans compter la valeur artistique des objets détériorés, les dommages s'élèvent à 500.000 francs, et 300.000 francs ceux de la basilique Saint-Pierre. Pour restaurer la basilique Saint-Paul, il ne faudra pas moins d'un demi-million, un autre demi million pour les nombreuses églises de Rome et 500.000 francs pour l'établissement agricole pontifical de Vigna-Pia.

Le gouvernement italien sur qui retombe la responsabilité de l'accident ne paraît nullement disposé à réparer ces dégâts. C'est au Souverain Pontife dont les charges sont déjà si lourdes, que sera imposée la dépense nécessaire pour les réparations les plus urgentes,

Lundi le 14, on chantera à Laprairie, à 8 h $\frac{1}{2}$ heures, un service solennel pour les victimes que les Iroquois et les Anglais, leurs alliés, ont faites dans cette paroisse, particulièrement dans l'attaque de la *Fourche*, le 4 septembre 1690, et dans la surprise du *Fort de La Prairie*, dans la nuit du 10 au 11 août 1691, et le combat qui s'ensuivit dans la journée du 11.

A l'occasion de cette fête, en mémoire des défunts, on érigeria une croix dans la Côte de La Prairie, où le combat du 11 août a eu lieu, et qui a pris de là le nom de la *Bataille*.

* * *

Dans le Jura Vaudois se trouve un gros village de six mille habitants, Sainte Croix, situé à une latitude considérable, 1,100 mètres, qui domine de près de sept cents mètres la plaine Vaudoise. Sainte Croix, qui est un centre industriel important pour l'horlogerie et les boîtes à musique, cherchait depuis longtemps à se relier à Yverdon, qui se trouve dans la plaine, sur le réseau du Jura-Simplon. De nombreux projets de voies ferrées furent proposés, des subventions furent demandées aux communes traversées par le futur railway.

L'affaire semblait devoir aboutir, lorsqu'une nouvelle proposition fort originale s'est fait jour. Un philanthrope millionnaire M. William Barbey, a adressé au Grand Conseil Vaudois, dont il fait partie, une lettre par laquelle il l'avisait qu'il se chargeait de construire à ses frais la ligne Yverdon Sainte Croix, et cela sans aucune subvention cantonale ni communale, mais à une seule condition : c'est que pendant vingt-cinq ans, l'exploitation serait complètement suspendue le dimanche. Du samedi à minuit au lendemain à la même heure, aucune circulation des trains ne sera permise.

Les populations intéressées ont volontairement admis cette condition, qui a été ratifiée par l'assemblée fédérale, conformément au préavis du canton.

La ligne aura 23 kilomètres et le service y pourra commencer en 1893.

Archevêché de Montréal, 8 septembre 1891.

Monsieur A. E. Dufresne, vicaire général du diocèse de Sherbrooke, decede hier à l'hôpital de cette ville, appartenait à la société d'une messe.

J. M. EMARD, Chan., Chancelier.

A VENDRE

Demandez, au bureau de la *Semaine Religieuse*, le Guide Français des Etats-Unis.

Prix \$ 2.50.

Une remise considérable sur le prix est faite en faveur de l'œuvre de la cathédrale.

PRIONS POUR NOS MORTS



C'est une bonne et salutaire pensée de
prier pour les morts, afin qu'ils
soient délivrés de leurs péchés.
Il Mach., xii, 46.

Sr Ste-Alic (A n Catherine C r y) C. N. D.

Mme Marcoux mère de M. l'abbé J. E. Marcoux, Québec.

Nicolas Cléroux, St-Martin.

Adéline Lanciault épouse de Paul Legault, St Valentin.

M. A. E. Dufresne, V.G.Sherbrooke.

DE PROFUNDIS.

Pilules Antibiliauses.



MARQUE DE COMMERCE

Du Dr NEY

*Remède par excellence contre les Affections
Biliauses: Torpeur du foie, Excès de bile et
autres indispositions qui en découlent:
Constipation, Perte d'appétit, Maux de
tête, &c.*

Le Dr D. Marsolais, praticien distin-
gué, écrit ce qui suit :

Voilà plusieurs années que je fais usage des
Pilules Antibiliauses du Dr Ney et je me trouve
très bien de leur emploi.

Je ne puis que faire l'éloge de leur composition
que vous avez bien voulu me faire connaître. Ne
contenant pas de mercure, elles peuvent être admi-
nistrées sans danger dans une foule de cas où les
pilules mercurielles seraient tout à fait nuisibles.

Non-seulement je fais un usage considérable de
ces Pilules pour mes patients, mais je les ai aussi
employées en maintes circonstances pour moi-
même et le résultat a été des plus satisfaisants.

C'est donc avec plaisir que j'en recommande
l'usage aux personnes qui ont besoin d'un pur-
gatif DOUX, EFFICACE, ET INOFFENSIF.

Lavaltrie, 1er mai 1887. Dr D. MARSOLAIS

EN VENTE PARTOUT

SEUL PROPRIÉTAIRE

L. ROBITAILLE, Chimiste
JOLIETTE, P. Q.

PRIX SEULEMENT 25 CTS LA BOITE.

GAUME & OIE, Editeurs, 3, rue de l'Abbaye, Paris.

ANNALES ECCLÉSIASTIQUES,

DE 1869 A 1889

Publiées sous la direction de Dom CHAMARD, prieur des Bénédic-
tins de Saint-Maur. — En souscription, par séries de 5 fascicu-
les de 160 pages, comprenant environ 5 vol. in-4 de 800 pages, à
10 fr. le vol. — Les *Annales ecclésiastiques* font suite à l'**Histoire**
universelle de l'Eglise catholique, par ROHRBACHER, conti-
nué de 1846 à 1868 par J. CHANTREL.

LA ROYALE

CIE D'ASSURANCE

Actif \$30.000.000

Wm TATLEY, agent général.

E. HURTUBISE, et A. St-CYR,
agents du département français.

Bureau Principal :

COIN de la PLACE D'ARMES et de la Rue NOTRE-DAME.

Wm. McNALLY & CIE

IMPORTATEURS DE

Tuyaux d'Egouts Ecosais, de toutes Dimensions

Plâtre de Paris, Briques à feu, Terre à feu, Tuyaux de cheminée.

50 Rue MCGILL Montréal



OUVRAGES en MARBRE et en GRANIT
COTE DES NEIGES, MONTREAL.

J. & P. BRUNET,

Importateurs et Manufacturiers de

MONUMENTS, TOMBES, CHARNIERS,

POTEUX, COPINGS,

Et toutes sortes d'ouvrages de cimetières.

Reparations de tout genre a des Prix
Tres Reduits.

Specialite: Cercueils doubles en marbre,

Résidence privée: J. BRUNET, Cote des Neiges

“ “ PLA. BRUNET, Entrepreneur-Briquetier, 208, rue Laval.

MAISON DE SANTE

POUR LES

ALIENES ET LES EPILEPTIQUES, ETC., ETC.

SOUS LA DIRECTION DES

FRERES DE LA CHARITE

Quelques pas plus loin que l'église de la Longue-Pointe, et du même côté
de la dite église, près Montréal, P. Q.

NOUVELLE MAISON D'ORNEMENTS D'EGLISE

ALBERT GAUTHIER,

(Ci levant de la Maison B. LANCRET)

IMPORTATEUR DE

Bronzes, Ornaments d'Eglise, Chasublerie, Vins de Messe.

MANUFACTURIER DE

Statues, Chemins de Croix, Peintures, Décorations,
Bannières, Insignes, etc.

1677 Rue NOTRE-DAME

MONTREAL.



CASTLE & FILS
 VITREUX D'EGLISE...
 GRISAILLE ET MOSAIC
 PERSONNAGES ET TAB-
 LEAUX

CLOCHES D'EGLISE

REFERENCES

BASILIQUE, SON EMINENCE CARD. TASCHEREAU
 EGLISE, STE. THERESE P. Q.
 " BUCKINGHAM P. Q.
 " ST. BRIGITTE, OTTAWA, ONT.
 COUVENTS DU SACRE CŒUR, MONTRÉAL ET HALIFAX
 SA GDR. MGR. OTTO ZARDITTI, MILWAUKEE, WIS.
 REV. M. BOISSINEAULT, CURÉ, ST. JOHNSBURY, VT.
 ET PLUSIEURS AUTRES

F. ED. MELOCHE

(Ancien élève de M. N. Bourassa, et professeur de l'Ecole des Arts).

ARTISTE PEINTRE

Décorations d'édifices publics, religieux et civils.

Résidence : 43, rue des Allemands.

Atelier : 7, rue Ste-Julie, Montréal.

MAGASIN de TAPIS de MERRILL
 1670, Rue Notre-Dame, Montréal.

Tapis Brussels, Tapestry, Imperial et Kidderminster. Nattes en Cocoa et
 Crumb Cloth, Prelarts anglais et américains.

A. L. C. MERRILL.

Une visite est respectueusement sollicitée.

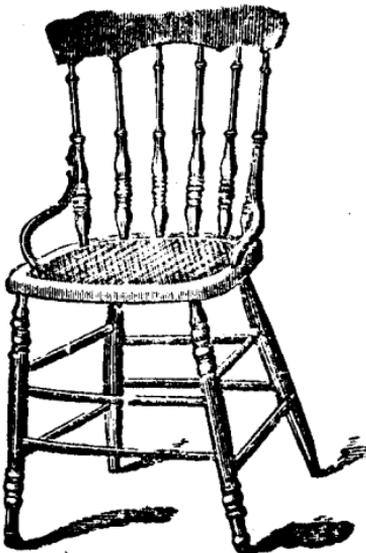
C. S. GAGNIER

Etablie en 1850.

PEINTRE DECORATEUR

TAPISSIER

No 26 $\frac{1}{2}$ STE-ELISABETH
 MONTREAL.



GEO. H. L'ABBE & CIE

453, 455, rue St-Jacques,

131, 133, 135, rue Inspecteur.

EN GROS.

MANUFACTURIERS DE

Couchettes, sets de Chambres a coucher,
 Chiffonniers, Tables, Canapés Sofas, sets
 de Salons, Sideboards, Bureaux, etc.

NOUS TENONS EN STOCK CONSTAMMENT:

De 50,000 a 60,000 Chaises,

OUVRAGE GARANTI

PRIX LES PLUS BAS.

JOS. ROBERT & FILS
MARCHANDS DE BOIS DE SCIAGE.
MANUFACTURIERS DE

PORTES, CHASSIS, MOULURES, CORNICHES

SPÉCIALITÉ :

BANCS D'ÉGLISE, PUPITRES, CHAIRES, ETC., ETC.

TOUJOURS EN MANS :

PIN, EPINETTE, PRUCHE, BOIS BLANC, ETC.

TELEPHONE 879 B.

107, CHEMIN PAPINEAU, MONTREAL.

STANDARD LIFE ASSURANCE CO.
ETABLIE EN 1825.
DE EDIMBOURG, ECOSSE.

Bureau principal en Canada : Montréal.

Assurances subsistantes, \$100,000,000. | Fonds investi, \$33,000,000 | Revenu annuel, \$4,450,000
Bonus distribués, \$22,000,000. W. M. RAMSAY, gérant.

VICTOR THERIAULT
ENTREPRENEUR DE POMPES FUNEBRES
16½ et 18 Rue Saint-Urbain MONTREAL.
Telephone No 1399. PRIX MODÉRÉS. Spécialité : Embaumer.

A. HURTEAU & FRERE,
MARCHANDS de BOIS de SCIAGE
92, RUE SANGUINET, MONTREAL.

CLOS } Coin des rues Sanguinet et Dorchester.
TELEPHONE No. 106.
Bassin Wellington, en face des Bureaux du Grand-Tronc.
TELEPHONE No. 1404.

JOS HUSEREAU PLOMBIER, FERBLANTIER,
Poseur d'Appareils à Eau Chau-
de, Couvertures, Etc.
No 42, rue Ste-Marguerite, Montréal.

A. PALASCIO MARCHAND DE FER
En Gros et en Détail.

Importateur de toutes espèces de Ferronneries pour construction d'Églises,
Collèges, Couvents et Résidences. Outils pour Menuisiers, Charpentiers,
Meubliers etc., une spécialité.

390, Rue St-Jacques, 390.